

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 11

Artikel: Impression des positifs de projections par contact, sans laboratoire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-527912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Impression des positifs de projections par contact, sans laboratoire.

Dans un article paru en 1889 dans le *British Journal photographic Almanac*, l'attention fut attirée sur l'avantage d'employer l'hydroquinone pour le développement des plaques positives et, depuis lors, ce procédé a été maintes fois loué à cause de la richesse de teinte qu'il donne à l'image.

Par l'emploi de plaques lentes, le laboratoire devient inutile. On peut ouvrir les boîtes de plaques et mettre celles-ci en châssis, en faisant usage de la lumière artificielle, dont on dispose habituellement dans les appartements, et toutes les opérations usuelles de développement peuvent être conduites avec sécurité sans le secours d'aucun écran. L'exposition dépend naturellement de la densité plus ou moins forte du négatif; mais on ne se trompera guère en faisant brûler un ruban de magnésium de 15 à 20 cent. de longueur à une distance qui peut varier de 3 à 15 cent. Voici la formule de développement que l'on peut employer avec succès :

Hydroquinone	1 gr. 30
Sulfite de soude	5 » 15
Carbonate d'ammoniaque . .	6 » 50

Cette solution sera dissoute dans 300 gr. d'eau, et, pour chaque once employée pour développer, on ajoutera une ou deux gouttes d'une solution à 10 % de bromure de potassium.

Si le positif est considéré comme d'une teinte trop chaude, on peut le virer très aisément à l'une ou l'autre des nuances désirées en le plongeant dans une solution à 25 % d'hyposulfite de soude additionnée d'un demi-grain

(0 gr. 032) de chlorure d'or¹. De la même manière, l'iconogène et l'amidol peuvent être employés si l'on désire des tons froids, mais il ne faut cependant pas omettre des traces de bromure. Ces trois développements sont avant tout recommandés comme donnant infiniment de transparence et peuvent être employés pendant longtemps pour un grand nombre de plaques, à la condition qu'on les développe à la suite. On recommande un court lavage entre le développement et le fixage.

(*British Journal photographic Almanac*. Traduit pour la *Revue de Photographie*.)

Photo-crayon.

En 1869, l'attention du monde photographique fut attirée par l'annonce qu'un artiste fort connu, M. Olivier Sarowy, de Scarborough, était arrivé à créer, en matière de portrait, une nouveauté d'un effet merveilleux et avec fort peu de frais et de difficultés. Il s'agissait d'épreuves, d'assez grandes dimensions, 33×37 cm., d'un dégradé délicat, présentant, partiellement ou dans l'ensemble, comme des hachures au crayon tracées sur le papier à dessin. En résumé, ces photo-crayons eurent un fort légitime succès et, comme le procédé par lequel on les obtenait se trouvait patenté, nombre de photographes achetèrent des licences et en tirèrent bon profit.

Ces dessins étaient seulement des agrandissements produits sur des plaques au collodion humide. Ils étaient naturellement transparents et si faibles et délicats que les demi-teintes ne pouvaient être vues que la glace étant séchée et

¹ L'auteur n'indique pas la quantité d'eau. (*Réd.*)